

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 68 (1923)
Heft: 6

Buchbesprechung: Bulletin bibliographique

Autor: F.F. / Fonjallaz, Arthur

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 14.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

Revue de synthèse historique (directeur Henri Beer), tome XXXIII^e.

Introduction à la Guerre mondiale. (Questions de méthode. Centres d'études et instruments de travail. Etudes critiques.) — Paris, mai 1922. Léopold Cerf, éditeur.

Lorsqu'après une longue suspension due à la guerre, la publication de la *Revue de synthèse historique* fut reprise, sa direction fit savoir qu'à côté de ses travaux habituels consacrés à l'histoire des temps lointains, elle ferait une place spéciale à la guerre mondiale. Elle n'a pu songer à la réalisation de ce programme qu'en 1922, et même alors, quoique trois années eussent passé depuis la signature du traité de Versailles, elle a dû se rendre à la constatation que non seulement des travaux de synthèse ne pouvaient être abordés, — aussi bien ne s'était-elle jamais bercée d'une illusion aussi naïve, — mais que même une analyse sérieuse des faits restait utopique. La paix n'a pas rapproché les combattants d'hier au point de leur rendre la sérénité indispensable à l'impartialité scientifique ; et non seulement une étude de la guerre, internationalement pensée, est actuellement chimérique, mais même réduite aux limites des études nationales elle se heurte à des obstacles que seul le temps, et peut-être un temps assez long, sera en mesure d'écartier. Trop d'acteurs intéressés sont encore en vie, trop d'amour-propres sont en éveil pour que soit accordée à l'histoire l'objectivité sans laquelle elle n'est qu'un vain nom.

Dès lors, la *Revue de synthèse historique* a résolu de se tenir strictement à ce qui pouvait être entrepris avec une absolue sécurité. A défaut de recherches d'ores et déjà frappées de précarité, elle s'est bornée, dans la livraison que nous signalons, et qui forme une étude en soi-même et définitive, à dire aux historiens comment, à son point de vue, leurs travaux pourraient être utilement poursuivis, qui en a entrepris déjà de pareils, et surtout où ils pouvaient actuellement puiser les éléments nécessaires à leurs études.

La *Revue militaire suisse* a signalé à diverses reprises l'institution des *Bibliothèque et Musée de la guerre* à Paris. C'est un des centres d'études de l'histoire de la guerre mondiale, et l'un des plus riches en sources diverses, mais non le seul. Deux articles développés de M. Pierre Renouvin (*Centres d'études et de documentation pour l'histoire de la guerre*), et de M. Julien Cain (*La presse et l'histoire ; un instrument de travail* ; le « *Bulletin de la presse* »), guident, avec indication de tous les détails désirables, vers les portes auxquelles on peut frapper le plus utilement. Il faut y joindre un article du capitaine R. Villate sur *Les documents cartographiques sur la guerre*. Avec ces indications-là, on peut se diriger résolument vers les champs si vastes et si divers qu'il conviendra de défricher si l'on veut avoir de la guerre mondiale un tableau vrai et qui, dans quelque cinquante ou soixante ans, sera peut-être complet.

Pour s'en tenir au tableau exclusivement militaire, et aux appréciations françaises des événements, on sait que le Ministère de la guerre à Paris a annoncé, voilà dix-huit mois environ de cela, qu'une

histoire officielle était en travail et que son premier volume paraîtrait en avril 1922. Il n'a pas paru jusqu'à présent, nous ignorons pour quels motifs. Peut-être sont-ils de nature politique, ou de convenances, ou de difficultés rencontrées en chemin. Le programme est très complet et les équipes de travailleurs bien organisées, sous la direction du colonel Rebeul. Les « sections d'étude », nous apprend la *Revue de synthèse historique*, sont au nombre de dix ; chacune d'elles comprend un officier supérieur, chef de section, et des officiers subalternes. L'étude des opérations a été répartie entre elles comme suit : 1^o La bataille des frontières et de la Marne, la course à la mer (du début d'août au 13 novembre 1914) ; 2^o La constitution du front, le front stabilisé, les opérations du 14 novembre 1914 au mois de mai 1915 ; 3^o De mai à octobre 1915, Arras, l'Artois, la Champagne, la période d'hiver, jusqu'à février 1916 ; 4^o Verdun et la Somme (février à octobre 1916) ; 5^o L'offensive d'avril 1917 (novembre 1916 à octobre 1917) ; 6^o La période d'hiver, les offensives allemandes (novembre 1917 à juillet 1918) ; 7^o L'offensive générale (18 juillet 1918 à l'armistice) ; 8^o Le front d'Orient (Dardanelles, Macédoine) ; 9^o Les fronts secondaires (Palestine, Egypte, colonies) ; 10^o Organisation de l'armée, de la mobilisation à la démobilisation.

Le précis d'ensemble rédigé par chaque section comprendra un, ou deux, ou trois volumes de texte, suivant l'importance des opérations considérées ; les volumes de documents annexés seront en moyenne au nombre de deux par volume de texte ; avec chaque volume paraîtra un portefeuille de cartes et croquis.

Lorsque cet énorme travail sera achevé, on aura un important fragment militaire de la guerre, mais non pas toute la guerre, même dans le cadre exclusivement militaire. Ce sera le fragment français. Avant de pouvoir conclure, ne fût-ce que du point de vue stratégique, il y faudra joindre non seulement les fragments anglais et allemands correspondants, mais les fragments qui intéressent le front russo-austro-allemand, le front austro-bulgaro-serbe, plus important peut-être qu'on n'imagine, et le front austro-italien. Alors on aura des données assez étendues pour commencer à juger en connaissance de cause, données qu'il faudra compléter, pour un jugement plus autorisé, par l'étude politique et économique des événements. Signalons, à ce dernier sujet, les renseignements fournis par la revue de M. Henri Beer sur les travaux en cours de la Dotation Carnegie pour la paix internationale, auxquels trois sections sont occupées, et qui se proposent une enquête scientifique et complète sur les causes de la guerre et les moyens pratiques de la prévenir. Les trois sections ont réparti le travail entre elles sous les trois rubriques de : 1^o Relations internationales et éducation ; 2^o Economie politique et histoire ; 3^o Droit international.

Ici aussi, les difficultés du travail ont jusqu'à présent retardé l'exécution. Les premières monographies mises à l'étude devaient commencer à paraître vers la fin de 1922.

Il y aurait beaucoup à glaner encore dans la brochure que nous signalons ; le peu qui vient d'être dit en fait ressortir la valeur. C'est bien une première introduction à l'histoire de la guerre mondiale, un tout premier travail de défrichement, conçu dans l'esprit qui sied à la science historique et dont elle doit s'inspirer pour être digne de confiance et imposer son autorité.

F. F.

Eine in Frankreich verbreitete österreichische Darstellung über Vittorio Veneto, par Italicus. Traduction de W. Weber; Rome. Leonardo, Berlin, 1923. 77 p. et une carte.

La grande lutte sur le front franco-belge, les vastes soubresauts du front russe, les foudroyantes victoires d'Orient, tout cela a contribué à détourner l'attention des combats acharnés et indécis que se livraient pendant ce temps les deux ennemis héréditaires, Italie et Autriche-Hongrie.

En 1920 a paru, à Rome et Berlin, sous le même nom de plume d'*Italicus*, une brochure intitulée « Italiens militärische Tätigkeit im Weltkrieg » et destinée à faire ressortir l'importance du rôle de l'Italie dans la victoire finale.

Dans le *Militär-Wochenblatt*, le général v. Cramon, ancien attaché allemand au G. Q. G. autrichien, s'est efforcé de réfuter la thèse d'*Italicus*. Selon lui, bien que la » trahison » de l'Italie ait contribué à la défaite allemande, l'armée italienne est restée bien en dessous des prévisions amies et ennemis et n'a rien fait qui mérite l'admiration.

La même note se retrouve dans un article autrichien sur Vittorio Veneto, récemment publié par les *Archives de la Grande guerre*.

Enfin, Lord Cavan, ancien commandant des troupes anglaises en Italie a, dans un article de revue, émis l'opinion que l'offensive italienne de 1918 a été inutilement différée jusqu'en octobre et qu'on aurait pu vaincre déjà en juillet.

C'est pour répondre à ces trois publications et plus spécialement à la deuxième, que le mystérieux *Italicus* reprend aujourd'hui la plume.

Je n'essaierai pas de résumer ici ces soixante-quinze pages fort bien écrites, où pas un mot n'est de trop. Qu'il me suffise de dire qu'elles réduisent à néant la plupart des racontars et calomnies émanant des vaincus et réfutent de façon très plausible les critiques de Lord Cavan.

L'armée italienne, comme toutes les autres, a eu sa débâcle : Caporetto. Comme d'autres, elle a su se ressaisir et remporter finalement, dans des circonstances moins aisées qu'on ne le croit généralement, la victoire décisive.

Malgré Caporetto, le peuple italien n'a pas à rougir du rôle joué par son armée dans la guerre mondiale. L.

Victoire chère et paix de dupes. — Précis historique et critique de la grande guerre 1914-1919, par le Commandant *Perreau*, ancien professeur de tactique et d'histoire militaire à Saint-Cyr. — Tome II : Péripéties et Conclusions, avec cartes et illustrations. — Paris, Paul Catin, éditeur, 1923. Prix : 15 fr.

L'ouvrage du commandant *Perreau* complète harmonieusement le premier volume dont nous avons entretenu nos lecteurs en son temps. Au fur et à mesure que se précisent les idées sur la conduite des opérations, on se rend compte des erreurs commises, de l'improvisation qui a présidé à certains événements et de la valeur d'un plan de grande envergure, tel qu'il convenait de l'entrevoir dans la plus formidable guerre de tous les temps.

L'auteur nous donne une curieuse et brève étude de la manœuvre par lignes intérieures et un aperçu des événements de 1914.

Il s'agit plutôt d'un compte rendu des faits saillants, avec des observations personnelles fort intéressantes.

Le chapitre sur les forteresses, notamment sur Maubeuge, contient des renseignements détaillés inédits et de judicieuses considérations sur la fortification moderne. Reprenant les discussions sur le rôle joué par un Messimy, un Joffre, un Gallieni ou un Castelnau, l'auteur s'engage sur le terrain de la polémique que nous ne pouvons aborder ici. Nous passons au domaine de la stratégie où nous voyons des plans grandioses de débarquement sur les côtes de la Baltique. Après quoi une analyse critique des événements nous conduit aux combats stériles et coûteux de 1915, et aux attaques et contre-attaques de 1916.

Les pages consacrées au rôle de l'officier français et aux territoriaux sont émouvantes par leur simplicité ; celles sur l'intervention de Pétain marquent une époque et un enseignement d'une portée incalculable. L'imparfait dénouement de 1918 fait penser aux événements actuels. Une liberté d'action laissée à Franchet d'Esperey, l'aurait mis en mesure de déboucher en Bohême et sur Leipzig. « Hypothèses » diront les sceptiques, mais l'avenir n'appartient-il pas aux audacieux ?

L'ouvrage du commandant Perreau est riche en idées qui forcent la réflexion. A ce titre nous recommandons ce travail, point de départ d'une foule d'études.

Fz.

L'art du ski. Gymnastique et technique du ski, par Adolphe Zahn et Pierre Barblan. Traduction française par Félix Krahnstoever. Zurich 1922. Edition Arnold Bopp et Cie.

On n'en est plus à faire l'éloge de cet excellent guide du skieur et de l'apprenti-skieur, légitimement classique en Suisse allemande ; il n'en est pas de plus complet, de plus clair ni d'aspect plus élégant. Figures et photographies sont on ne saurait mieux présentées. La traduction française vient de sortir de presse, bonne traduction, d'une lecture aisée, et non pas de l'allemand traduit.

Après explication de quelques termes relevant de la technique du ski et dont l'emploi évite de longues explications et tout malentendu, l'ouvrage examine d'abord, dans un chapitre de « notions préliminaires » l'équipement du skieur, la forme du ski, et la gymnastique sur skis. Puis il aborde la « technique du ski » marche en pallier et à la montée, descente, freinage, arrêts, virages et saut-tournant, enfin le ski sur le terrain et le saut. Un dernier chapitre, dont l'auteur est M. J.-B. Masuzer, professeur de gymnastique au gymnase cantonal de Coire, est consacré à l'entraînement et à la respiration. L'illustration du volume ne comporte pas moins de 150 figures.

L'Afrique orientale allemande et la guerre de 1914 à 1918, par le Commandant Bührer. Fournier, Paris, 1922. 425 p. gr. in-8 avec 18 cartes et croquis. Prix : 30 francs.

La campagne de 1914 à 1918 dans l'Afrique orientale allemande est un exemple unique d'opérations coloniales menées sur une grande échelle avec les moyens de la guerre moderne : artillerie lourde, aviation, T. S. F. etc.

C'est ce qui a engagé le commandant breveté Bührer, de l'infanterie coloniale française, à étudier cette campagne et à en rechercher les enseignements pour les guerres coloniales de l'avenir.

De ces enseignements, le principal est toujours le même : la prépondérance, aux colonies encore plus qu'en Europe, des facteurs moraux et, parmi ceux-ci tout spécialement de la personnalité des chefs.

Et le commandant Bührer conclut sans ambages :

« C'est au moral élevé des chefs ennemis, dans leur foi profonde dans les destinées de leur pays, dans cet ardent patriotisme qui les inspirait, que nous devons trouver la raison exacte pour laquelle la guerre durait encore sur la terre d'Afrique, alors que les Allemands avaient déjà mis bas les armes en Europe.

Nous ne saurions trop admirer le sentiment de ce colonel allemand (Lettow-Vorbeck), traqué de toutes parts, qui ne veut pas admettre que l'armistice est signé autrement que par suite d'événements favorables à son pays.

La plus grande partie de ses subordonnés montrèrent le même moral élevé, le même esprit de sacrifice à la grandeur de leur patrie. »

J'ajouterais seulement que ce témoignage spontané d'admiration pour l'adversaire vaincu, suffit à donner une haute idée de la grande valeur, technique et surtout morale, du livre du commandant Bührer.

L.

Fragilité, par Marcel Dupont. In-16 de 285 pages. Paris 1923. Plon-Nourrit & Cie. Prix : 7 fr.

Qui n'est pas friand de la lecture des romans, même avec intrigue transportée dans un cadre militaire, risque de n'être pas un juge équitable de l'ouvrage de M. Marcel Dupont. Ses incidents se déroulent à Worms, en Allemagne occupée. Un jeune lieutenant de cavalerie française se laisse embobeliner par une Prussienne, genre beauté fatale. Cela finit par des coups de revolver et par la confusion de la Prussienne. Ce volume ne fera pas oublier le Marcel Dupont de 1915, charmant conteur de *En campagne*, impressions d'un officier de légère, dont la *Revue militaire suisse* a pris grand plaisir à commenter la publication. (Vol. 1915, p. 324.)

Lições da grande guerra, (Leçons de la grande guerre), par le général Adriano Beça. Lisbonne, 1922, 288 p. gr. in-8°.

Excellent résumé de tactique moderne, basé sur l'expérience de la guerre mondiale. Ouvrage rédigé d'une façon essentiellement pratique. Peu de dissertations théoriques, beaucoup d'exemples vécus. Traite successivement des différentes armes et services et se termine par un chapitre sur la bataille, où la conception allemande de la bataille de rupture est mise en parallèle avec les instructions françaises de fin 1917.

Mériterait d'être traduit en français.

L.

Tactique générale d'après l'expérience de la grande guerre, par le colonel d'artillerie breveté F. Culmann. 3^e édition refondue et augmentée. Vol. gr. in-8^o de 662 p. Paris 1923. Charles Lavaudelle et Cie.

Décidément la « Tactique générale » de Culmann devient un ouvrage classique. La première édition date du printemps 1921 ; une deuxième édition remaniement assez étendu de la première, a vu le jour au printemps 1922. Et voici qu'au printemps 1923, les deux éditions précédentes, dont la R. M. S. a rendu compte dans ses livraisons d'avril 1921 et avril 1922 sont épuisées, et qu'une troisième, encore augmentée de nouveaux enseignements de la guerre, est nécessaire pour satisfaire le désir d'instruction des lecteurs.

La répartition des matières est maintenant la suivante : Une première partie étudie *les bases de la tactique générale*, principes, recherches du renseignement, transmissions, puis les propriétés et l'emploi des différentes armes, aéronautique comprise.

Une deuxième partie est consacrée à *la guerre de mouvement*, puis une troisième à *la stabilisation* et à *la bataille défensive*, une quatrième aux *attaques centrales*, et enfin une cinquième, aux *transports*.

L'ouvrage est maintenant aussi complet que possible, source de consultation et d'étude précieuses pour officiers de toutes armes et de tous grades.

F. F.

L'héritage napoléonien, par le colonel G. Becker. — In-8^o de 272 p. Paris 1923. — Berger-Levrault. — Prix : 2 fr. 20.

Le colonel G. Becker est infatigable. Dans ses ouvrages antérieurs, explique-t-il en une courte préface, il a cherché à dégager de l'épopée impériale l'héritage laissé par Napoléon, chef d'armée. C'est le legs de Napoléon jurisconsulte et chef d'Etat qu'il voudrait aujourd'hui définir.

C'est qu'entre temps, le colonel Becker a recouvert les armes du militaire de la toge du docteur en droit ; le titre lui en a été conféré par l'université de Bordeaux, sur présentation d'une thèse intitulée : *Les confins franco-suisses et le traité de Versailles*. Mis en appétit juridique par ce premier essai, il a composé celui qu'il présente actuellement au public.

Dans une introduction historique, il examine Napoléon et le droit public qui constitue son héritage ; puis il s'arrête au *cadre administratif*, de la France actuelle, et recherche dans le contrat social présent, la part de l'individualisme napoléonien et celle de la solidarité contemporaine. Cette étude le conduit à conclure à la substitution, au système napoléonien, centralisateur et individualiste, une administration décentralisée, et, dans l'ordre social, le groupement professionnel.

Allgemeine Schweizerische Militärzeitung. No 11. — Rapport annuel du Comité central de la Société suisse des officiers. — *Unsere Truppenküchenchefs*, von Oberstl. Fritz Bolliger. — Des portegalons ? — Sektionsberichte. — Literatur. — No 12. — La démission du colonel-divisionnaire Sonderegger, par le col. div. Ch. Sarasin. — Jahresbericht des Zentralvorstandes. — Militärisch-politische Zeit- und Streitfragen, von Major H. Merz. — Eine Anregung. — Sektionsberichte. — Literatur.